

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le triomphe allemand n'est plus possible... dit un Boche! — Les neutres disent leur foi dans le succès des Alliés. — Sur les fronts. L'Autriche demande des secours à Berlin!...

L'Œuvre reproduit un article d'un Boche, herr G. Büscher, qui n'a plus d'illusions.

Quelques phrases sont particulièrement suggestives :

« L'Allemagne a-t-elle le moyen de contraindre ses ennemis à la paix par la force de ses armes ? « Je crois que la guerre a assez duré pour amener, même dans les milieux militaires, cette conviction que cela est hors du vraisemblable et probablement même du possible... »

Ayant noté que les empires centraux n'ont même pas été capables de finir avec l'Italie et que l'acharnement devant Verdun est une hérésie, car la prise de la ville ne modifierait rien à la situation actuelle, herr Büscher souligne la confiance extraordinaire de l'Entente dans l'issue de la guerre.

« Cette confiance ne repose pas sur l'erreur et l'illusion... En fait cette confiance résulte d'un raisonnement très simple : en hommes et en argent, l'Entente est plus de deux fois plus riche que les Empires centraux ; ceux-ci doivent donc s'user plus vite. Si la guerre devait durer indéfiniment, celui-là des deux groupes d'adversaires devrait s'incliner le premier, qui aurait moins de moyens, et celui-là c'est le groupe des Empires centraux.

« Qu'importe dès lors nos victoires. Qu'au bout de quatre mois d'efforts, une forteresse de Verdun soit prise ! Nous arrivons au bout de notre argent et de notre matériel humain, tandis que les Alliés seront toujours à même de combler leurs vides... »

Bigre !... Voilà un Boche qui nous dame le pion ! Nous n'aurions jamais osé aller aussi loin dans nos affirmations...

Pour terminer, herr Büscher prévoit la ruine totale du commerce allemand.

A cette situation lamentable, le Boche ne voit qu'une solution possible : intensifier la guerre sous-marine pour avoir raison de l'Angleterre. Le Boche se trompe ! La guerre sous-marine a donné le maximum de résultats, elle ne donnera pas davantage. Les marines alliées ont réussi à lutter dans une certaine mesure contre la guerre des pirates et l'ancêtrement d'Albion par les sous-marins est une menace qui a fait son temps.

Des lignes qui précèdent il faut retenir simplement cet aveu que le triomphe austro-allemand n'est plus « ni vraisemblable, ni même... POSSIBLE ! »

Cette opinion est celle des neutres.

Un journal allemand, les *Dernières Nouvelles de Munich*, cherche à rassurer ses lecteurs en écrivant :

« ...les Russes ne sont pas à craindre, car Hindenburg les attend avec une armée de millions — combien de millions s. v. p. !... — d'hommes, et les Français ne sont plus capables de prendre part, avec de grandes forces, à l'offensive anglaise. Cette incapacité est due à notre grand succès de Verdun » ; le journal boche, disons-nous, ayant

risqué cette énormité, s'attire la réplique suivante de la *Tribune de Genève* :

C'est méconnaître singulièrement et les conséquences, et les forces françaises.

Mais cette méconnaissance qui est peut-être plus générale en Allemagne qu'on ne le croit et qui pourrait se retrouver jusque dans les hautes sphères de la population, est précisément ce qui rend plus impressionnante encore la soudaine activité générale des Alliés. Car eux, à n'en pas douter, ont cessé depuis bien des mois de se bercer d'illusions. Ils ont appris à connaître leur adversaire. Ils ont étudié à fond ses méthodes, ses ressources. Ils ont mesuré sa force et leur insuffisance. Ils ont dû se hausser au niveau de leurs ennemis, puis tenter de le dépasser. Ils n'ont plus voulu risquer quoi que ce soit. Ils ont ménagé leurs ressources. Ils ont réservé tant qu'ils ont pu pour le jour où ils seraient sûrs d'atteindre mathématiquement leur but.

Les voilà partis. Tout fait prévoir qu'ils savent, eux, désormais, exactement ce qu'ils font, où ils vont. Et tout indique que leurs adversaires n'y voient point si clair et qu'ils ne sont plus en mesure d'opposer une action équivalente à tant de méthode, de cohésion et de froide résolution.

De leur côté les Roumains semblent comprendre que l'heure est grave pour eux.

Un Conseil de la couronne, sous la présidence du roi, vient de se tenir à Bucarest, auquel ont assisté tous les anciens présidents du Conseil.

Qu'a-t-on décidé ?... On ne le dit pas, mais il n'est pas nécessaire d'être Madame de Thèbes pour supposer qu'on a pesé les chances d'une intervention et les inconvénients d'une abstention définitive.

Il n'est pas possible que les avantages de l'intervention n'aient pas éclaté aux yeux de tous.

Nous serons fixés sous peu, sans doute.

En attendant, M. Philippesco, chef du parti interventionniste, demande qu'on fasse à son pays un « court crédit »...

Avec ou sans la Roumanie, la débâcle austro-germaine est certaine. Mais si Bucarest ne se décide pas, les Roumains peuvent, pour longtemps, renoncer à la réalisation de leurs aspirations les plus chères !

Encore une opinion d'un neutre celle du distingué critique suisse, le colonel Feyler. Il écrit :

Aujourd'hui, en quelques jours, toute une première position tombe sur un front de 40 kilomètres et une seconde tombe en moins de temps que la première. Serait-ce St. Sacré-Majesté Le Hasard qui procurerait ces succès ? Assurément non. Il faut qu'une méthode inédite ait été inaugurée qu'on ne discerne pas encore du dehors, quoique, depuis huit jours, les communiqués y fassent des allusions répétées, et qui doit être bonne, à en juger par les résultats.

Le colonel Feyler laisse entendre en tout cas, qu'il a confiance dans « la méthode inédite » pour le succès des Alliés.

Les neutres ne varient pas dans leurs opinions !...

Sur le front franco-anglais, calme relatif, nécessaire à l'organisation des positions conquises et à la préparation des assauts prochains. Il faut pulvériser les nouvelles lignes de défenses de l'ennemi, avant de tenter un nouveau pas en avant. C'est plus sûr et, surtout, beaucoup moins coûteux pour la vie de nos soldats.

En Italie, les Autrichiens ont presque complètement reperdu tout le terrain conquis chez nos voisins.

Il ne reste de la récente offensive que les lourdes pertes qu'on n'ose pas avouer ! L'anxiété grandit en Autriche. Les succès des Russes et des Italiens alarment l'opinion. La *Neue Frei Presse* demande de l'aide aux Allemands !...

La guerre contre la Russie est une guerre commune ; les aspirations pansla-

vistes menacent autant la Prusse et la Silésie que la Galicie et la Bukovine. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ne pourraient vivre à côté d'une Russie qui sortirait victorieuse de la guerre...

La guerre contre la Russie est dictée aussi par des intérêts communs à l'Allemagne, l'Autriche, la Turquie, la Bulgarie, les Balkans, l'Orient, tous ces États sont menacés par la Russie.

Constantinople est un des objectifs de la guerre actuelle. La lutte que la monarchie autrichienne et que l'Allemagne soutiennent en Volhynie et en Galicie n'est pas locale, mais décidera de l'avenir de toutes les puissances centrales.

Le plus petit village dans lequel les Russes se sont installés, a une importance très grande dans le problème européen. Aussi les Austro-Allemands doivent-ils unir leurs efforts pour éviter le malheur d'une victoire durable des Russes.

C'est un aveu complet d'impuissance et Guillaume ne doit pas être très fier de ses « brillants succès ».

Sur le front Russe, la mêlée est générale du nord au sud avec, partout, un avantage marqué pour nos amis. De plus en plus ils prennent le dessus au centre, où les Allemands ont tenté de violentes contre-offensives.

L'avance moscovite, au sud, est si sérieuse que les populations de Bukovine et de Galicie, en pleine panique, se ruent vers l'intérieur de l'Autriche.

Afin d'éviter le découragement, les dirigeants prennent d'énergiques mesures : Les grandes villes sont fermées aux réfugiés et on coupe les communications téléphoniques et télégraphiques afin que les citoyens ignorent l'exode des populations de l'est...

Pour ne point être mouillé par la pluie, Gribouille se jeta à l'eau. Pour ne point voir la catastrophe les dirigeants de Vienne ferment les yeux !...

Cette brillante attitude des soldats de François-Joseph explique l'espoir de Guillaume limité au concours des Bulgares et des Turcs !

A. C.

Sur le front belge

L'artillerie allemande a été peu active sur le front de l'armée belge sauf dans la région de Steenstraël où nos tirs de destruction, continués avec succès, ont provoqué un duel d'artillerie qui s'est terminé à notre avantage.

Devant Verdun

Sur le front de Verdun, nous traversons une nouvelle période de calme, tout au moins en ce qui concerne les actions d'infanterie, car le duel d'artillerie continue toujours avec une intensité à peine diminuée, surtout dans le voisinage de Fleury et du bois Fumin. Dans la rage où il est de se voir forcé de reconnaître l'inanité de ses attaques contre la forteresse meusienne, l'ennemi a recouru une fois de plus au procédé de basse vengeance qui lui est cher. Il s'acharne depuis hier sur la cathédrale de Verdun.

Plus dur que Verdun

M. Carl von Wiegand, correspondant à Berlin du « New-York World », télégraphie à son journal que les alliés ont plus de deux millions d'hommes et 10.000 canons engagés dans la lutte entre Verdun et Arras. Mais il ne peut presque rien dire de la plus grande bataille de la guerre, étant donné que l'état-major allemand n'a laissé paraître dans les journaux, le 4 juillet, que six lignes d'informations à ce sujet.

M. von Wiegand dit que l'intensité du tir britannique sur la Somme dépasse même les plus fortes des concentrations allemandes à Verdun.

La capitulation de 300 prussiens

La capitulation d'un bataillon prussien entre Contalmaison et Fricourt

a été suivie peu après, à La Boisselle, de celle d'un régiment, qui fut le résultat d'une brillante action stratégique. Une grande partie de cette action fut faite par l'artillerie. Les lignes allemandes étaient très faiblement tenues, et les hommes n'y étaient pas en assez grand nombre.

Au lieu de reculer devant la poussée allemande, qui se faisait plutôt latéralement que directement sur le front, les troupes britanniques, en possession des positions allemandes, attendirent des renforts. Le 186^e régiment prussien, composé d'hommes de haute stature recrutés dans les régions du Haut-Rhin, se précipita à leur rencontre, mais trop tard.

L'infanterie anglaise se fraya un chemin dans sa direction, tandis qu'une grêle de shrapnells éclatait sur les troupes ennemies au moment où elles débouchaient de leurs tranchées de communication. A la fin, 20 officiers et 300 hommes sortirent et furent tous envoyés à l'arrière avec une telle rapidité qu'il n'y eut d'autres morts que ceux qui furent tués par les propres balles allemandes.

Des soldats allemands se mutinent

De graves désordres d'insubordination se sont produits dans un détachement allemand qui partait lundi dernier pour le front (via Charleroi).

Leurs trains de blessés

De longs trains chargés de nombreux blessés venant du front se multiplient et s'acheminent sur l'Allemagne. Il est interdit à la population belge de se trouver hors de chez elle après huit heures du soir, surtout dans le voisinage des embranchements des lignes ferrées.

Ils fortifient en hâte Zeebrugge

Le correspondant du « Daily News » à Rotterdam, télégraphie que Zeebrugge a été l'objet de travaux de défense aussi importants que les fortifications des côtes allemandes. Tout le long de la côte des canons de marine de 28 centimètres ont été placés dans les dunes.

Dans le port ou dans le canal, il y a au moins quinze torpilleurs et destroyers, trois grands navires, quatre sous-marins et vingt-cinq chalutiers.

Certains rapports signalent également, dans ce port, la présence de silhouettes de faux navires destinées à tromper les aviateurs alliés. On déclare que les sous-marins ont repris leur ancienne station près du bateau-feu de Nordhinder.

La Croix de commandeur au commandant Raynal

Jeudi matin, au cours d'une prise d'armes aux Invalides, la Croix de commandeur de la Légion d'honneur a été remise à Mme Raynal, femme du commandant, défenseur du fort de Vaux, actuellement prisonnier des Allemands.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Nos actions offensives ont continué dans la journée d'hier sur le front entre la vallée de Lagarina et la vallée de Sugana.

Dans la zone de la vallée de l'Adige et du bassin du Haut-Astico, l'adversaire s'est replié lentement sous notre pression en démasquant de nouvelles batteries sur des positions dominantes et déjà préparées à la défense.

Sur le plateau d'Asiago, intense

action de notre artillerie contre les lignes ennemies.

Dans la vallée de Campelle, l'adversaire a évacué à la hâte les positions qu'il occupait encore sur le massif de Prima-Lunetta, nous abandonnant des armes, des munitions et des approvisionnements.

Sur le reste du front jusqu'à la mer, activité intermittente des deux artilleries.

Dans le secteur de San-Martino l'ennemi a lancé des gaz asphyxiants sur nos lignes, sans nous occasionner aucun dommage.

A l'est de Selz, nous avons repoussé une attaque contre les positions récemment conquises par nous. — Régiment : CADORNA.

L'état-major russe impose sa volonté

Les Russes ont définitivement pris l'offensive sur une autre partie considérable de leur front. Le secteur choisi devient maintenant le centre même de la bataille. La lutte y est violente. Il est évident que les Allemands appréhendent une avance générale sur le front russe et portent çà et là des coups brèves en une sorte de défensive active.

La marche du combat sur le front entier russe, indique clairement que les Allemands sont complètement absorbés par l'effort qu'ils font en vue d'arrêter l'avance stratégique, mais qu'ils n'ont aucun plan précis en cours d'exécution sur aucun point.

En d'autres termes, la Russie est tout à fait maîtresse de la situation.

65.000 hommes à l'assaut

Dans les récents combats qui se livrent autour de Loutska, 65.000 hommes — deux corps d'armée russes — ont chargé ensemble à la baïonnette, fait sans doute sans précédent dans les annales de la guerre. Après une mêlée furieuse, sept régiments de cavalerie russe mirent en fuite le même nombre de régiments de cavalerie autrichienne, ce qui, en découvrant des colonnes en retraite, amena la capture de plusieurs milliers de prisonniers et de canons.

Un échec turc au Caucase

Sur le front du Caucase, autour de Revandouze, les combats corps à corps ont eu une violence terrible. La meilleure armée turque, celle de Kialif-Pacha, forte de 25.000 hommes, munie d'une artillerie nombreuse et d'une escadrille de sept aéroplanes, avait attaqué l'avant-garde du général Baratof. Ce fut pour elle un échec.

Les succès des Russes sur le lac d'Ourmiah et vers Badgad mettent l'aile gauche russe dans une excellente position.

L'arrestation des officiers grecs antivénézéliques

On donne les détails suivants sur l'arrestation des vingt officiers grecs auteurs de l'agression contre le directeur du journal vénizéliste « Rinospostis » :

L'autorité militaire française réclama tout de suite la remise de tous les officiers coupables ; mais les autorités grecques répondirent que les officiers étaient aux arrêts et qu'on procéderait contre eux disciplinairement.

Cette réponse ne fut pas jugée satisfaisante, et le général Sarrail fit demander la remise immédiate des officiers dans des formes qui n'admettaient pas de réplique. Les autorités grecques ayant taché de tergiverser, selon leur habitude, une patrouille française se rendit à la prison grecque, demanda les clés et, sur le refus qu'on lui oppo-

sa, abattit la porte et s'empara des officiers, qui furent tout de suite enfermés dans une prison française où ils attendent leur jugement. Cet événement a produit à Athènes une très forte impression.

Les Bulgares volent 100.000 moutons aux paysans grecs

Le journal « Patris » apprend que les Bulgares après l'occupation du fort de Rupel, se sont avancés jusqu'à 600 mètres de Demir-Hissar, et ont occupé toute la région s'étendant au pied des monts Belès qui commande 26 villages grecs.

Les réfugiés grecs de Thrace et de l'Asie Mineure qui étaient installés récemment dans ces villages, ont de nouveau pris la fuite devant l'invasion. Les Bulgares les ont empêchés de rien emporter.

Les Bulgares ont enlevé 100.000 moutons ; ils ont arrêté près de Vetrina, sous prétexte d'espionnage, quatre paysans.

Heureux résultat du bombardement de Sofia par nos avions

D'après les observations qui ont pu être faites, des dégâts considérables ont été causés dans les casernes et établissements militaires de Sofia par le raid des avions français.

Les bombes ont allumé de nombreux incendies, et les aviateurs ont pu observer les signes d'une grande panique.

Jeunes et Vieux Turcs tous soldats

Les journaux de Berlin publient un avis de l'ambassade de Turquie d'après lequel tous les sujets de l'empire ottoman, de 18 à 50 ans sont appelés immédiatement sous les armes.

CHRONIQUE LOCALE

C'est la faute aux... autres

Au cours d'un des derniers combats, des poilus ramenaient quelques prisonniers boches parmi lesquels se trouvait un officier qui fut interrogé.

Comme on lui demandait pourquoi il s'était rendu, il voulut crâner et répondit : « La lutte était impossible à soutenir. Nous avons délibéré, et, à l'unanimité, les officiers ont décidé de se rendre. Nous avons pensé qu'il convenait de conserver des hommes à notre pays pour la prochaine guerre, victorieuse celle-là, qu'il fera dans quelques années. »

Cette réponse insolente montre bien l'immense orgueil, la vanité, le puffisme dont sont pétris tous les Boches.

Du Kaiser jusqu'au plus humble soldat, tous les Boches étaient partis à la conquête du monde, certains d'écraser leurs ennemis en quelques semaines.

Il se sont trompés, leur but est manqué, mais ils conservent l'espoir de recommencer dans quelques années !...

Comment alors, peuvent-ils concilier de tels sentiments qu'ils ne cachent pas du reste, avec des déclarations hypocrites qu'ils font depuis que le sort des armes ne leur est plus favorable, depuis qu'ils se sentent perdus, à savoir qu'eux n'ont pas voulu la guerre, que cette guerre leur a été imposée ?

C'est ainsi, qu'après le Kaiser, le prince de Bavière ose adresser à ses troupes un ordre du jour : « Nous avons la bonne fortune d'avoir en face de nous les troupes de cette Angleterre, qui, dévorée par la jalou-

